

Marseille en avril : un parfum de printemps

Un Congrès, c'est d'abord un rituel fraternel : on retrouve des camarades de toute la France (et ultramarins) que l'on a parfois croisé(e)s et apprécié(e)s dans des stages ou des réunions nationales.

Un Congrès, c'est aussi l'occasion d'échanger plus profondément avec une équipe nationale que l'on a à peine le temps de saluer par courriel ou par téléphone le reste de l'année.

Un Congrès, c'est aussi et surtout le lieu et le moment de faire collectivement des choix revendicatifs stratégiques, de confronter des analyses sur l'état du système éducatif et des idées sur son évolutions.

Mon premier Congrès syndical, je l'ai vécu à La Rochelle en 1988 au sein de la Fédération de l'Education Nationale. A l'époque, on tournait la page du projet d'Ecole Fondamentale porté par les militants du SNI-PEGC pour promouvoir un projet éducatif intitulé « Ecole de l'An 2000 », support d'une vision généreuse et égalitaire du système éducatif, qui allait déboucher sur les grandes réformes décidées par Lionel Jospin, dont la loi de 1989.

Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts et, de scissions en recompositions, de crises en alternances, j'ai participé aux événements et observé, parfois avec rage ou amusement, souvent avec dépit, à la rapide perte d'influence des idées issues du (des) syndicat(s) sur les visions et les décisions des dirigeants politiques, la division syndicale ayant succédé aux querelles structurelles internes.

La création du Syndicat des Enseignants en 1992 a été l'occasion d'un vrai bouleversement culturel pour le syndicalisme enseignant. Rassembler tous les enseignants dont les cultures syndicales et les pratiques professionnelles sont historiquement si dissemblables (alors que leurs missions sont si comparables), était une gageure que nous avons eu bien du mal à relever.

Aujourd'hui, au travers du Congrès de Marseille, on peut dire que c'est chose faite : débats de haut niveau et sans arrière-pensée, renouvellement et rajeunissement visible des militants, cohérence et mise en perspective des revendications, acceptation et prise en compte des différences, assiduité et qualité d'écoute aussi bien en commissions qu'en réunions plénières, le Congrès de Marseille a franchi une marche importante au niveau de la crédibilité interne et externe de son action militante...

Quand à cela s'ajoute la conservation de nos traditions les plus précieuses (laïcité, sens de l'amitié et convivialité), on ne peut qu'être confiant dans l'avenir de notre organisation et des valeurs qu'elle veut promouvoir...

Grâce à nos collègues méridionaux qui ont parfaitement organisé notre accueil, c'est bien l'odeur d'un printemps syndical riche et fécond que l'on a respiré à Marseille en ce mois d'avril 2013.

Alors, longue vie au SE-UNSA et vivement dans quatre ans !

Philippe DURAND (Section du Rhône)